

L'INTELLIGENCE POUR L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

Loreto Saavedra Sánchez

Chercheuse de Doctorat à l'Université Complutense de Madrid
lsaavedrasanchez@gmail.com , + 34 653 92 91 09

José L. Piñuel Raigada

Professeur à l'Université Complutense de Madrid
pinuel@ccinf.ucm.es , + 34 667 466 620

Adresse professionnelle

Facultad de CC de la Información. UCM – Avda. Complutense S/N 28040 Madrid

Summary: The project that we are developing implicates the content analysis of different aspects of one web site that put together proposals, assertions, and demands of the inhabitants of the city related to Barcelona's urbane territory [cfr. <http://www.bdebarna.net>].

Résumé : L'étude concerne à l'analyse d'une page web de collaboration consacrée à offrir à ses utilisateurs (auto-dénotés comme « bdebernavtas”) des débats et des propositions, des revendications et des demandes en rapport avec le territoire urbain de Barcelone [cfr. <http://www.bdebarna.net>].

Keywords: territorial intelligence" – cognitive capital – mapping – cyborgue city.

Mots clés : Intelligence territoriale - capital cognitif - cartes de collaboration - Ville cyborgue.

L'INTELLIGENCE POUR L'INTELLIGENCE TERRITORIALE

Le travail de recherche qui est à la base de cette exposée¹, poursuit d'explorer les possibilités qui les «cartes de collaboration», ouvertes aux utilisateurs, offrent à la gestion du capital cognitif de leurs habitants sur le territoire. Nous soutenons la nécessité de connaître et d'analyser ce capital cognitif et les possibilités de leur utilisation pour une amélioration de la gestion territoriale. Là du titre de ce document : «l'intelligence pour l'intelligence territoriale».

1. **BDEBARNA : HISTOIRES DE BARCELONE, UNE CARTE DE COLLABORATION.**

Notre étude poursuit connaître la relation entre la ville et les nouvelles technologies liées au territoire, spécifiquement depuis l'analyse de l'emplacement web «*Bdebarna. Histoires de Barcelone*» [www.bdebarna.net], et à auquel nous nous référerons le long de ce document comme «*Bdebarna*». Ce projet de collaboration est défini comme «une carte vive» de Barcelone dans laquelle il est possible de consulter et de publier des histoires, des idées, des propositions, des plaintes et toute classe de contributions en rapport avec la ville ; un échange de «les secrets que dissimule la ville»².

La page web présente une série de singularités qui ont attiré notre attention; la première relative à la ville représentée et d'autres à l'emplacement lui-même. Quant à la première, il s'agit là d'une des villes qui sont considérées un des modèles urbains dans la postmodernité - le *modèle Barcelone*³. C'est ainsi que dans son internationalisation comme marque, Barcelone a été récemment reconnu comme une des trois villes européennes avec meilleure image de marque⁴; c'est une ville avec tradition dans l'utilisation «*de l'effet pousser*», c'est-à-dire, l'utilisation d'événements exceptionnels pour fins de restructuration (Capel, 2005 : 15) avec des projets d'envergure énorme⁵. L'histoire récente de la ville est marquée par un des plus fortes et articulés mouvements associatifs et par un tissu social qui beaucoup de fois a fait face aux initiatives considérées comme un modèle d'urbanisation imposé. Entre les considérations sur la page web *Bdebarna* il est à souligner: une information de première main sur le territoire, basée dans l'expérience de ses habitants ; s'agir d'une Web participante -«*nourrie*» par les utilisateurs et les habitants eux-mêmes de la ville de Barcelone (utilisateur-habitants le long de ce texte)-; et disposer une trajectoire -presque huit années dans la géo-référence des gens non experts.

L'emplacement a été créé dans le 2000⁶ et l'année passée a dépassé les 1.700 histoires publiées⁷, histoires de ses utilisateurs sans lesquelles cet emplacement n'existerait pas. Actuellement compte avec un système automatique de publication - à base de PHO et MySQL- pour faciliter la participation des utilisateurs.

¹ Il s'agit d'une thèse de doctorat dans le contexte du programme de l'Université Complutense de Madrid « Communication, Changement Social et Développement ».

² Tomas Delclós, "Los sentimientos", Sección Vida & Artes, Diario El País 10-03-2008.. Disponible en édition électronique : [http://www.elpais.com/articulo/cataluna/sentimientos/elpepiespcat/20080310elpcat_21/Tes/]. Date de la consultation : 21 août 2008.

³ Initiative concrétisée par les transformations entamés dans les quatre-vingt et qui a impliquées, selon des géographes reconnus comme Horacio Capel (2006), un débat sur la manière comment elle est effectué et comment on doit effectuer l'urbanisme. Une des principales critiques qui a été faite au modèle cité, renvoie à son application, qu'elle considère seulement à la ville centrale de Barcelone, c'est-à-dire, à la Mairie. Dans le cas du Secteur Métropolitain ou de ce qui a été appelé Région Métropolitaine, ce territoire ne répond pas à une croissance urbaine ordonnée et ils s'approchent plus bien à la situation d'autres villes post-métropolitaines l'Europe et de l'Amérique.

⁴ El País "¿Quién es Barcelona?". Análisis. 20-08-2008.. La ville apparaît troisièmement, seulement derrière Paris et Londres, dans un hit-parade confectionné par le consultant d'image Saffron.

⁵ Elle l'a fait dans le siècle XIX à l'occasion de l'Exposition Universelle (1888), dans le siècle XX avec l'Exposition Internationale de 1929 et plus tarde avec les Jeux Olympiques (1992), et dans le siècle XXI avec le Forum des Cultures (2004).

⁶ Comme il a été dit, a attiré l'attention la quantité d'années de caractère opérationnel qui porte le projet, celui qui a été beaucoup mis en marche avant qu'apparaisse la façon du positionnement de données géographiquement par des gens non expertes « *neogéo-référence* » comme l'ils ont appelé certains. Toutefois il est plus suggestif de penser que, bien qu'il serait aujourd'hui plus facile de monter un service semblable, seulement un exemple pareil à cet emplacement web ait pu être trouvé, maintenant regrettablement inactif.

⁷ Le long de ce travail on utilisera abondamment le concept de *histoire* comme il a été défini par Jerome Bruner et qu'il renvoie à une modalité de fonctionnement cognitif qu'il convainc par « sa similitude avec la vie » (1999 ; p 23). Toutefois, puisque certains de ces *histoires* n'entrent pas dans cette acception, le terme sera utilisé comme synonyme de discours en soulignant cela en effet dans le pouvoir expressif du langage qui montre ce concept et qui soulignent Hammersley et Atkinson (1994 ; p.123).

Aussi compte avec RSS, format de données qui permet de s'abonner aux contenus d'une page et de rediffuser ses nouveautés sans avoir besoin de consulter le Web d'où proviennent.

Le Web opère à partir de cartes - qui offrent dans une certaine mesure «une analogie électronique de ville réelle» (Graham et Marvin, 1989 : 179)-. Ces représentations montrent les rues et les secteurs de Barcelone, en permettant poster des histoires ou des récits développés dans des différents points de la ville et, ce qui est plus important, les placer⁸ géographiquement dans le lieu qui leur correspond sur le plan, suivant une classification sémantique par icônes. Chacune des catégories définies répond à un code chromatique qui identifie les différents types d'expériences.

En congruence avec les postulats postmodernistes de la représentation de la ville, cet emplacement reconnaît la multiplicité de vies, de rêves et d'interprétations qu'il est possible de trouver dans la ville⁹. De cette manière il a été créé un *mapping* -«processus actif à travers lequel les locations ou les lieux (locations), des structures et des relations intérieures d'un espace sont dévoilées dans un autre» (Smith et Katz, 1993 : 70) -, qui répond à une représentation considérée « véritable » en termes émotifs et d'expérience de lieu dans le cas étudié.

Étant donné le type de pratiques qui sont effectuées dans *Bdebarna*, il nous pose une infinité de sujets de réflexion sur les possibilités qui offrent les TIC's au dominion et à la transformation du territoire des villes postmodernes ; seulement nous nous limiterons à la révision de quelques topiques généraux de l'abordage proposé et de la méthodologie utilisée.

1.1 «*Barcelona-cyborgue*»

L'immaturation du domaine des études de la relation entre les télécommunications et la ville (Graham et Marvin, 1996), a été traduite, entre d'autres faits, dans des dépêchées prévisions de changements dans la nature de la ville et de la vie urbaine, dans un malheureux débat infesté d'exagérations marchandes et de demi-vérités, et dans une simplification extrême, ce qui vient de prises en charge injustifiées sur comment les télécommunications ont un impact sur les villes.

La pénurie d'études dans ce domaine a aussi justifié des rapprochements aux sujets sans un raisonnement adéquat quant à la théorie et quant à la méthodologie. Quelques auteurs comme Warren (1989) ont parlé même de l'«*effet de la confiserie*» («*a candy store effect*») autour de ce qui est le lieu commun de la télématique, des technologies et le développement urbain: on essaye de comprendre trop, sans aucune logique pour expliquer le pourquoi quelques conséquences sont examinées et d'autres ne les sont pas.

La relation entre la ville et le réseau virtuel a été abordée souvent au moyen d'un lien établi entre l'espace urbain fictif, éloigné des pratiques quotidiennes de l'homme, et l'espace opératif d'une réalité supplémentaire ou «ajoutée» à la «véritable réalité» (López, 2007 : 38.39), celle de l'espace géographique. Cependant, on a travaillé beaucoup moins une idée de cyber-cité qui efface les limites entre ce qui est réel et ce qui est virtuel, au-delà des analogies entre réseau computationnel et ville - dans des termes d'organisation spatiale ou routines (Boyer C., 1996). On n'a travaillé non-plus au-delà de la relation entre la technologie et l'interconnexion globale (Castells et Hall, 1994 ; Mitchell, W., 1999.2003). On n'a pas travaillé au-delà l'interconnexion et la mobilité (Graham, S., 2001 ; Sheller M, 2006 ; Cresswell T., 2006), dans une cyber-cité centrée plutôt sur l'apparition de pratiques éminemment urbaines qui influencent la configuration de la ville (Graham, S., 2004); ou dans une cyber-cité pratiquée et qui empêche de continuer à parler d'un «saut» entre la réalité virtuelle et ce qui est réelle. Intéresse de même, l'étude des significations et les flux d'information qui traversent les villes - abordées par W. Mitchell dans *Placing Words* (2005) - mais qui renvoient spécifiquement à la ville et reconfigurent son espace déjà non seulement depuis la pratique, mais aussi depuis ses significations propres.

Dans un perspectif constructiviste il convient d'affirmer que «l'élan naturel d'une grande partie du changement technologique est mieux expliqué en voyant à la technologie, non hors de la société comme

⁸ On dégage le concept de « position » (*Locality*) Smiths et de Katz (1993 : 69), métaphore qui suggère l'idée « location ou lieu social » (*social location*) qui implique un compromis collectif d'identités impliquées mutuellement.

⁹ Il est possible de percevoir aussi une espèce de participation populaire et démocratique de définition de valeurs associées à ce qui est urbain basée sur l'hétérogénéité et sur des fragments et des éléments qui sont resitués par les utilisateurs du web. Cette hétérogénéité stimule dans les récepteurs des histoires, la production d'une signification qui ne peut pas être stable ni univoque, un des éléments constitutifs de ce qui est justement postmoderne.

le déterminisme technologique il pourrait le faire, mais comme partie intrinsèque de la société» (Mackenzie et Wajcman, 1985 : 14, cité par Graham et Marvin, 1996 : 104).

On fait usage de la métaphore de la cyborgue (Lemos, 2004) à partir d'un concept de ville qui renvoie à un hybride¹⁰ composé de réseaux sociaux, infrastructures physiques, réseaux imaginaires (Westwood et Williams, 1997, cité par Lemos) et d'un organisme complexe dont la dynamique est liée aux nouvelles technologies.

Nous utilisons cette notion de *ville-cyborgue* pour se référer nous à une ville contemporaine dans lequel les espaces de flux (informations numériques et leurs technologies au moyen de réseaux télématiques définis par Castells, M, 2005), sont entrelacés avec ce qui est physique (Lemos, 2004). Dans ce cadre émerge une ville plus complexe où on doit interroger des notions de base associées à l'étude du territoire et de ce qui est urbain. Apparaît une diversité de manifestations de la communion entre le *cité-cyborgue* et la *cité physique* (le territoire), superpositions qui produisent une transformation dans ce qui est urbain¹¹.

Cette dernière idée est celle dans laquelle nous voulons soutenir l'étude que nous nous posons. La ville de Barcelone que nous trouvons dans un emplacement comme *Bdebarna* et la Barcelone dans laquelle vivent plus de 1,5 million d'habitants (I.N.S., 2007) sont superposées et accumulent technologie et environnement, en rendant plus difficile la tâche de comprendre la ville où interagissent les personnes. Prend forme l'idée de Mitchell sur les nouvelles connexions résultant de l'utilisation de réseaux, celles qu'ils fournissent moyens innovateurs capables de produire et organiser l'espace habité et pour nous en approprier avec des buts les plus variés (2001: 34)¹².

Clarifié ce point, il est compréhensible que notre hypothèse de travail démarre de l'idée que les relations entre ce qui est urbain et la technologie dans le *cité-cyborgue* non seulement produisent des changements profonds dans la perception de la ville et dans les façons de connaître et éprouver la ville, mais en outre, ils provoquent des mutations dans l'espace physique et dans les pratiques communicatives, dans la transmission de la culture et de l'information, propres d'un territoire.

Nous soutenons aussi que le contenu de cet emplacement de collaboration lié à un territoire comme Barcelone, est une représentation des formes d'appropriation de la ville par l'utilisateur-habitant. En elle chacun peut écrire et placer dans la carte de Barcelone des émotions, des mémoires, des plaintes, des demandes, entre d'autres sujets, pour créer une carte des « secrets » que la ville dissimule.

Maintenant, si nous unissons notre concept de «*Barcelona-cyborgue*» avec celui de l'intelligence territoriale, chargée de la gestion informationnelle de données sur le territoire, il est possible de soutenir qu'il s'agirait d'une relation avantageuse.

Ce qui précède est soutenu dans l'idée que le dominion de ce capital cognitif - auquel on n'aurait pas accès facilement- permet de connaître les significations, les utilisations et des appropriations faites du territoire par une Communauté déterminée d'habitants, et aussi permet de comprendre certaines dynamiques territoriales qui peuvent être suprêmement significatives en termes de prise des décisions et de gestion territoriale.

2. STRATÉGIES MÉTHODOLOGIQUES

L'abordage proposé pour cette étude de cas provient de la méthode ethnographique¹³ et il est construit sur la base de trois lignes centrales: l'observation participante, l'analyse de contenu des histoires de le

¹⁰ Cet organisme hybride (cybernétique et organisme) peut seulement exister dans un monde d'informations binaires, régies par le principe de la cybernétique (Lemos, 2001).

¹¹ Des exemples de ces superpositions sont celui qui succède lorsqu'une personne faire usage de son ordinateur dans la place de La Mina de Cadiz (ville au sud de l'Espagne) grâce à la connexion gratuite à internet qui maintient la mairie par wi-fi; ou la pratique de *Bookcrossing* à Barcelone. Ces exemples montrent que dans aucun cas la ville physique est remplacée par la ville virtuelle ou électronique..

¹² Déjà les « *bdebernavutas* » - se sont engagé pour « se trouver face à face » et ils l'ont ensuite publié dans le réseau ; ils ont aussi organisé des visites à des espaces publics qui leur sont spécialement significatifs à la suite du débat et de l'intérêt qui a été suscité dans la page, dont les photographies et les commentaires ont été postérieurement publiés dans l'emplacement web.

¹³ La méthode ethnographique comprend le séjour prolongé dans un lieu concret, où le chercheur partage pleinement la vie d'une Communauté ou un groupe social.

bdebernavatas publiées dans le web¹⁴ et une série d'entretiens avec des rapporteurs spécialisés (parmi lesquels le *founders* ou créateurs de l'emplacement et de certains de ses utilisateurs habituels -*oldbies*-).

Bien qu'on ait développé d'autres activités, dans ce document nous nous arrêterons seulement dans quelques questions relatives à l'étape dans laquelle il a été favorisé le rôle de *l'observateur-participant-participant*¹⁵ (Junker, 1960; pp. 35-38, cité par des Vallées, 1997; pp. 152-159; Hammersley et Atkinson, 1994; pp.109-114) et dans laquelle il a été considéré l'intervention continue de la chercheuse de manière cachée (Lofland et Lofland, 1984: 20,23). Comme s'il s'agissait d'un lieu physique, nous avons décidé d'établir une quantité de visites quotidiennes à l'emplacement web, à différentes heures du jour, y poster une histoire, au moins deux fois par semaine. Les sujets des histoires sont choisis de manière aléatoire en accord avec l'information qui est obtenue de divers textes, du matériel trouvé lui-même dans l'emplacement, ou des expériences personnelles.

Certains des histoires que nous avons publié, ont dérivé dans des interpellations directes à la chercheuse, bien que d'un point de vue plutôt critique¹⁶. Malgré tout cela on est arrivé à maintenir une série d'interactions avec certains des *bdebernavatas* prenant part habituellement dans la dynamique du web.

En ce qui concerne les histoires des *bdebernavatas*, on a décidé d'utiliser l'analyse du discours pour identifier les lieux où on développe les actions décrites, ou auxquelles se rapportent les histoires qui sont publiées dans l'emplacement; en outre, certains outils propres de l'analyse du discours dans les groupes de discussion - qui selon prémisses méthodologiques d'Ibáñez (1994) constitue un «processus de production» - concernent à la construction d'objets sociaux (Reguillo, 1996). Ces sont ces objets qui compromettent à un groupe dans le réseau, à cause de tout cela qu'y est formulé, raconté et examiné.

Considérations finales

Le flux des images, de connaissance, d'information et des symboles de la ville qui sont échangés dans cet emplacement, nous montre l'expérience humaine du lieu et nous enseigne sur la construction sociale de l'identité territoriale, dans laquelle peuvent intervenir des représentations de l'espace, propres d'emplacements web de collaboration comme c'est le cas pour *Bdebarna*. Contrairement à ce que serait une recherche du lieu global comme ils ont posé beaucoup de spécialistes, ce que nous découvrons c'est un renforcement de l'identité du territoire où on vit. Dans ce cas les pratiques communicatives produites par l'utilisation de Nouvelles Technologies sont un outil de grande relevance pour fournir des informations sur le territoire et accéder à la connaissance vitale sur les significations que les habitants accordent aux espaces de la ville. Dans un premier rapprochement il est possible d'affirmer que ce type d'espaces constitue un corpus d'information sur le territoire concret, de valeur énorme et qu'il pourrait y agir avec un protagonisme particulier en termes de prise de décisions en ce qui concerne la gestion du territoire.

De toutes manières il convient de reconnaître que nous sommes devant une construction sociale de l'espace à travers l'utilisation du réseau, ce qui peut donner comme résultat quelque chose suprêmement partielle. Toutefois, cela qui nous intéresse c'est de nous centrer dans la capacité qui, comme dans le cas de *Bdebarna*, possède l'Internet pour bouleverser, déplacer et redéfinir les conceptions de lieux de réunion, de communauté et de vie urbaine sans éliminer le territoire physique, mais en le renforçant et en le reconfigurant.

Bibliographie

Borja, J. y Castells, M. (1998), "Lo Local y lo Global. La gestión de las ciudades en la era de la información", Grupo Santillana Ediciones, 1ª edición, Madrid, España.

¹⁴ L'analyse des données a été facilitée par la gestion et le traitement de ces dernières à travers l'utilisation du programme Filemaker, une fois construit le protocole d'analyse correspondante.

¹⁵ Les activités développées constamment ont reçu l'appui de membres du groupe étudié, le recrutement de participants était déjà pour la réalisation des photographies, la localisation d'espaces utilisés par des immigrants équatoriens, entre autres.

¹⁶ Une des premières interventions a produit une vraie polémique quant aux choses « non dites » dans le discours. Suprêmement intéressant il a été que, bien qu'on ne parle pas de l'administration et du faible intérêt qui était prêté à la conservation du patrimoine des ruines Romains, mais simplement à la localisation de d'une des faibles colonnes encore en pied dans la ville (et qu'ils appartenaient à un temple romain), *l'histoire* a produit, sans le vouloir, le surgissement d'une polémique a cause du mauvais exercice de l'administration municipale dans ce sujet.

Brunn S. y Leinbach T (1991), "Collapsing Space & Time. Geographic aspects of Communication & Information". Harper Collins Academic, 1ª edición, London, United Kingdom, pp. 31-48.

Capel, H. (2006) "De nuevo el modelo Barcelona y el debate sobre el urbanismo barcelonés". Biblio 3w Revista Bibliográfica de Geografía y Ciencias Sociales, Universidad de Barcelona, Vol. XI, nº 629, 25 de enero de 2006. Disponible en: [http://www.ub.es/geocrit/b3w-629.htm#_edn1]. Fecha de la consulta: 21 de agosto de 2008.

Capel, H. (2005), "El modelo Barcelona: un examen crítico", Ediciones del Serbal, 1ª edición, Barcelona, España.

Castells, M. (2005), "La Era de la información. La sociedad Red, VOL. 1", 3ª edición, Alianza Editorial S.A., Madrid, España.

Gaitán, J.A. y Piñuel, J.L. (1998) "Técnicas de Investigación en Comunicación Social. Elaboración y registro de datos", Editorial Síntesis, 1ª edición, Madrid, España.

Graham S. y Marvin, S. (1996), "Telecommunications and the City. Electronic spaces and urban places", Routledge, 1ª edición, Reino Unido.

Hine, C. (2004) "Etnografía Virtual", Editorial UOC, Barcelona, España.

Haythornthwaite, C. y Wellman, B. (2003), "The Internet in Every Day Life. An Introduction". The Internet in Everyday Life, Blackwell, 2ª edición, Estados Unidos, pp. 3-39.

Mitchell, W.J. (1996), "City of Bits. Space, Place and the Infobahn", MIT, 2ª edición, Massachusetts, Estados Unidos.

Mitchell, W.J. (2001), "E-topía. "Vida urbana, Jim, pero no la que nosotros conocemos", Ediciones Gustavo Gili, Barcelona, España.

Lemos, A. (2005). "Ciberespço e Tecnologías Móveis. Processos de Territorialização e Desterritorialização na Cibercultura". En: Médola, Ana Silvia; Araújo, Denise; Bruno, Fernanda (Orgs.). Imagem, Visibilidade e Cultura Midiática, Editora Sulina, Porto Alegre, Brasil, pp. 277-293. Disponible en: [<http://www.facom.ufba.br/ciberpesquisa/andrelemos/territorio.pdf>]. Fecha de la visita: 28/12/2007.

Lemos, A. (2004). "Cidade-Ciborgue. A Cidade na Cibercultura". En: Galáxia, N°8, octubre, pp. 129-148. Disponible en: <http://revcom2.portcom.intercom.org.br/index.php/galaxia/article/viewFile/1414/1206>. Fecha de la visita: 28/12/2007.

Reguillo, R (1997), "El oráculo en la ciudad: creencias prácticas y geografías simbólicas ¿una agenda comunicativa?". Diálogos de la comunicación, N° 49, 1997, pp. 33-42. Disponible en la web: [http://www.dialogosfelafacs.net/dialogos_epoca/pdf/49-03RossanaReguillo.pdf] Fecha de visita: 20 de agosto de 2008.

Valles, M.S.(1997), "Técnicas cualitativas de investigación social. Reflexión metodológica y práctica profesional", Editorial Síntesis, 1ª edición, Madrid, España.